

Le naufrage de Nietzsche



Stéphane Zagdanski

« Le reste est silence. »

Lettre à Carl Fuchs, 18 juillet 1888

Il existe trois sortes de biographies : la mauvaise, la bonne, et la sienne.

La mauvaise biographie l'est au sens d'un *regard mauvais* : chargée de ressentiment, usant des moyens les plus vils (psychologie de caniveau, révélations de basse-fosse, raccourcis lapidaires...), elle s'exhale au nom de la collectivité pour tancer l'individu d'exception. C'est la plus répandue car, explique Nietzsche dans *Humain, trop humain*, « il sera toujours plus facile aux biographes de réussir à peindre un grand homme petit que grand un petit ». D'où la falsification à quoi s'est livrée en 1895 Elisabeth Förster-Nietzsche dans la funeste biographie de son frère, qu'il n'aura pas eu l'opportunité de lire mais dont il avait prévenu : « Entre une oie antisémite vindicative et moi, il n'est *nulle* réconciliation. »

La bonne biographie est rarissime. Elle allie complicité et tact, rapporte les anecdotes significatives, cite les textes avec discernement, refuse les évidences apparentes et prend indéfectiblement le parti de l'exception contre la foule. L'excellent *Nietzsche* de Dorian Astor¹ participe de ce genre par sa bienveillante intelligence et son respect du sillage nietzschéen, dont il montre, avec de judicieuses citations, la « cohérence fondamentale ». Il débute d'ailleurs par trois citations du penseur sur « la tâche du biographe », laquelle consiste à repérer les « jointures » d'une vie malgré les « sauts » apparents de la pensée. L'essai de Dorian Astor est ainsi la meilleure alternative à l'imposante et indépassable somme de Curt Paul Janz en trois volumes, à qui il rend

¹ *Nietzsche*, par Dorian Astor, folio bibliographies.

évidemment hommage.

Quant à l'autobiographie digne de ce nom, elle couronne par un chef-d'œuvre une existence incomparable dont elle est le reflet en gloire. *Mémoires d'outretombe* de Chateaubriand, *Histoire de ma vie* de Casanova ou, bien entendu, *Ecce Homo*. Dans *Ecce homo ou comment l'on devient ce que l'on est*, Nietzsche assume son double destin christique et dionysiaque, révélant le diapason entre sa vie si douloureusement singulière et sa pensée si abyssalement lucide. « Je vis du seul crédit que je m'accorde », y affirme-t-il, comme en maxime de sa labyrinthique solitude.

Dorian Astor élucide, depuis l'enfance orpheline jusqu'à la folie crépusculaire, ce que Nietzsche exprime dans *Ecce homo* : « Pourquoi je suis un destin ». Nietzsche – comme Hölderlin avant lui et après lui Wittgenstein –, mena une vie d'errance à la fois géographique et sociale *revendiquée*, indissociable du cheminement d'une pensée que cette vie nourrissait autant qu'elle en dépendait. De *La Naissance de la tragédie* à *Ecce homo*, Nietzsche n'a jamais fait, selon l'expression de Joyce, que « déchiffrer comme il l'entendait l'énigme de sa propre position ». « Mes livres », écrit Nietzsche dans des notes préparatoires à *Ecce homo*, « ligne pour ligne, sont des livres vécus, à partir d'une volonté de vivre, et par là, en tant que *création*, représentent un vrai supplément, un surplus de cette vie. » Aussi doit-on leur appliquer à tous ce qu'Astor affirme d'*Ecce homo* : « une lecture de soi comme texte ».

Depuis la perte à cinq ans de son père « délicat, aimable, morbide », et la virulente résistance à l'éducation d'une mère puritaine et bornée qu'il passera sa vie à contrecarrer, jusqu'à ce qu'on a improprement nommé son « effondrement » à Turin le 3 janvier 1889, en passant par les adulations délétères de Schopenhauer et Wagner dont il lui faudra se mithridatiser ; la passion amoureuse déçue pour Lou Andreas-Salomé ; ou les tentatives de récupération, de son vivant déjà, par sa sœur et son beau-frère antisémites, de

son explosif génie..., Nietzsche n'aura cessé de concevoir des livres disruptifs, véritables remèdes aux pénibles crises autant physiologiques que psychologiques traversées dans les plus exténuantes passions.

L'importance de la philosophie de Nietzsche n'est plus à démontrer. La grotesque falsification nazie de la notion du « surhumain » et de la « Volonté de puissance » non plus. Astor permet en revanche de saisir l'articulation de la « Volonté de puissance » et de l'« Éternel retour du Même », deux pensées qui ne se comprennent pleinement qu'en leur intrication essentielle, comme l'avait révélé Heidegger dans son monumental cours sur *Nietzsche* dès 1936.

Reste à interpréter le sens de la folie dans le destin nietzschéen. Par exemple, que Nietzsche s'« effondre » en pleurs à Turin devant un cheval qu'on bat n'est pas si délirant, dès lors qu'on songe au rapprochement prôné entre « le sage et l'animal » dans *Zarathoustra*, ou au souci, dans *La généalogie de la morale*, porté aux « souffrances de tous les animaux réunis qu'on a interrogés avec le bistouri dans l'intérêt de la science ». Que le psychiatre qui l'accueille en clinique à Bâle se nomme le Dr *Wille*, soit Docteur « Volonté » comme dans « Volonté (*Wille*) de puissance » n'est sûrement pas anodin non plus. Et même la froide et sexuellement intraitable Lou Andreas-Salomé – qui aurait sans doute rasséréiné le génial solitaire en s'offrant à lui par le mariage – mérite malgré tout d'avoir croisé Nietzsche, tant est radieux le portrait qu'elle trace de celui qu'elle aura sincèrement admiré à défaut de l'aimer : « Son regard était tourné vers le dedans, mais en même temps – dépassant les objets familiers – il semblait explorer le lointain – ou, plus exactement, explorer ce qui était en lui comme si cela se trouvait loin. »

Autant d'indices (il en est beaucoup d'autres) qui permettent de réfuter la thèse d'un « effondrement ». Dans *Zarathoustra* : « Pour que personne au fond de moi et dans mon ultime vouloir ne plonge son regard – je me suis inventé le long et lumineux silence. » Le mot « naufrage » convient donc mieux pour qualifier la folie *volontaire* de Nietzsche. N'affirmait-il pas dans un fragment

posthume qu'on peut avoir bien navigué tout en faisant naufrage : « C'est mon seul secret : je sais aujourd'hui ce qui doit arriver demain. *Naufragium feci: bene navigavi.* »

Stéphane Zagdanski